L. ʿAwaḍ, examine la valeur d'héroïne du premier roman de Y. Idrīs et surtout, signale l'importance d'*al-Bāb al-maftūḥ* (1960) de Mme Laṭīfa al-Zayyāt. Mais la véritable phrase de conclusion de ce travail intéressant a été prononcée plus tôt : « La *Trilogie* annonçait la révolution et c'est ce qui a donné à la conclusion du roman cette touche lumineuse d'optimisme » (p. 371).

Charles VIAL
(Université de Provence)

Charles VIAL, *Le personnage de la femme dans le roman et la nouvelle en Egypte de 1914 à 1960*. Damas, Institut Français de Damas, 1979. 25 × 17,5 cm., XXIII-493 p.

Ce sujet, qui est actuellement au centre de nombreuses réflexions et études, s'avère toujours délicat et difficile à traiter. Ch. Vial tente de surmonter les obstacles en commençant par exposer la situation de la femme dans son environnement social à la fin du XIXe siècle. Il apporte d'intéressants aperçus sur Ḥifnī Nāṣif (de son nom de plume Bāḥiṯat al-Bādiya), sur le « témoignage direct » (p. 19) que livrent sa vie et son œuvre de femme et sur le mouvement des idées « féministes » au début du XXe siècle (p. 24 sv.).

Puis, en une rétrospective historique, il remonte à la femme telle qu'elle lui apparaît d'après les textes classiques anciens, moins ceux des poètes que ceux des anthologues, dans *al-Aġānī*, chez Ǧāḥiẓ ou Ibn Ḥazm, qui construisent le double mythe de la femme « objet d'une passion sans espoir » ou « partenaire des joutes d'amour » (p. 60). En déroulant le fil chronologique, il en arrive aux textes modernes, écrits en Egypte, par Muwayliḥī, Ǧurǧī Zaydān, Muḥammad Ḥusayn Haykal, les frères ʿUbayd, les frères Taymūr, Ṭaha Ḥusayn, Tawfīq al-Ḥakīm et enfin « la femme vue par elle-même » (p. 145 sv.) c'est-à-dire par les romancières.

Les parties suivantes de l'ouvrage établissent des synthèses. Les activités féminines sont examinées dans le triple cadre de la « soumission » (de la jeune fille, puis de la femme mariée, non mariée, stérile, divorcée, veuve), de « l'infraction au code social », et de la « prise en charge de sa propre destinée ». Ces trois « attitudes », qui vont de la passivité éplorée à l'agressivité, se mêlent dès les origines de la littérature arabe écrite et orale, jusqu'aujourd'hui, en passant par la *Sarah* de ʿAqqād, où s'impose l'héroïne « dominatrice destructrice » (p. 462). L'auteur note avec ironie le « goût évident des romancières » pour ce personnage qui venge des siècles de servitude et, au contraire, « l'effroi des hommes devant une sexualité féminine débridée » (p. 468).

Impressionnant par le grand nombre des lectures et des citations effectuées, l'ouvrage est aisé à consulter grâce à un index général qui relève tous les noms d'auteurs cités, les transcriptions de termes arabes, les « fonctions » (marieuse etc.), les événements sociaux ou historiques, et grâce à un index des noms d'héroïnes avec les œuvres dans lesquelles elles apparaissent.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

BCAI 1 (1984) Ch. Vial: Le personnage de la femme dans le roman et la nouvelle en Égypte de 1914 à 1960, recensé par N. Tomiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE.

Mohammed ARKOUN, *Lectures du Coran*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1982. 16 × 24 cm., XXXIII + 175 p.

Dans son livre, qui est digne d'être lu attentivement, Mohammed Arkoun a réuni sept articles, parus entre 1970 et 1980. Chacun des articles traite, au moins partiellement ou implicitement, de la façon de lire et d'étudier le Coran. Bien que certains des textes proposés soient facilement accessibles hors de cette publication nouvelle, leur réunion en un seul volume fait qu'on les lit dans leur corrélation et en rapport avec le grand projet de recherche de l'auteur.

C'est ce projet-là que l'auteur décrit dans son introduction de trente pages, qui précède la réédition des articles. Comme on pouvait s'y attendre, Mohammed Arkoun dépeint la tâche et l'avenir des études et des recherches coraniques dans une perspective grandiose et fort ambitieuse.

En dressant d'abord le bilan des études coraniques, l'auteur s'appuie sur le *Itqān fī ʿulūm al-Qur'ān* de Suyūṭī pour décrire les œuvres composées par les savants dans la tradition islamique, et sur l'article Ḳur'ān dans *EI*^{2} pour récapituler les travaux des auteurs orientalistes. Parlant de la tradition classique islamique, l'auteur essaye, en utilisant les concepts de « pensable », « impensable » et « impensé », de fixer l'attention de la pensée islamique contemporaine sur les problèmes refoulés, les tabous érigés, les frontières tracées (p. XII). Par contre, la tradition philologique des recherches orientalistes est présentée par l'auteur comme s'en tenant exclusivement aux données positives de l'histoire du Coran après 632 et à la contextualisation linguistique et historique des versets (p. XXII), ce qui ne peut être, selon lui, qu'une étape première indispensable (p. XXV) vers des recherches plus profondes et plus amples.

Arkoun veut intégrer « à la fois l'exigence théologique des croyants, l'impératif philologique de l'historien positif (mais non positiviste), la perspective explicative de l'anthropologue et le contrôle critique du philosophe » (p. XXII). Ces aspects différents sont élaborés par l'auteur dans un tour d'horizon impressionnant de recherches à faire. Dans ce grand panorama les grands moments de la recherche sont inséparables. Malgré cela l'auteur accepte les spécialistes et la spécialisation comme inévitables (évidemment), mais il fait un plaidoyer pour des recherches généralistes et synthétisantes. Il connaît cependant les obstacles, parmi lesquels il mentionne le conservatisme intellectuel actuel dans les études arabes et islamiques, et il se rend bien compte du fait que son projet ne sera pas réalisé prochainement (p. XXXII).

Quand on lit, ou relit, après cette introduction, les sept articles présentés ici, on retrouve la même préoccupation d'une méthodologie nouvelle et l'insistance sur les sciences historiques et anthropologiques, on trouve quelques études de textes coraniques dans lesquelles l'auteur essaye de décrire sa méthode libre et critique de « lire » le Coran, et aussi une discussion fort intéressante avec des collègues sur « le merveilleux dans le Coran ». J'adhère, quant à moi, à la remarque de Maxime Rodinson, faite pendant cette discussion, et que je veux appliquer au livre entier : « J'ai lu votre exposé avec beaucoup d'intérêt et d'attention, et je crois que sa principale qualité, c'est d'ébranler quelques-unes de nos certitudes, ce qui est toujours extrêmement

BCAI 1 (1984) Ch. Vial: Le personnage de la femme dans le roman et la nouvelle en Égypte de 1914 à 1960, recensé par N. Tomiche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net